MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 34 (1934), p. 143-163

Charles Kuentz

Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

REMARQUES SUR LES STATUES DE ḤARWA

(avec 2 planches)

PAR

CH. KUENTZ.

A. — VALEUR ARTISTIQUE.

Les statues de Ḥarwa, publiées par B. Gunn et R. Engelbach dans les *Mélanges Victor Loret*[1], sont très intéressantes au point de vue artistique. Certaines d'entre elles sortent de l'ordinaire par leur expression réaliste : le style, très particulier, est d'une école qui aimait plus le vrai que le beau. Il serait curieux de comparer entre eux, d'une façon détaillée, ces divers portraits d'un même personnage et de se rendre compte de leur fidélité plus ou moins grande. La sincérité des artistes qui ont sculpté les quatre premières statues de Ḥarwa est évidente et si leur recherche des caractéristiques de la physionomie ou de l'anatomie générale de leur modèle si original aboutit, suivant le cas, à des résultats légèrement différents, cela tient sans doute non seulement au degré de talent de chacun d'eux, mais aussi à ceci que ces images d'un seul et même homme ne sont pas contemporaines et ont été exécutées à quelques années de distance.

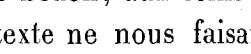
Rien, ici, de l'idéalisation classique, mais une sculpture véridique, ne cherchant nullement à embellir ce masque singulier aux bajoues tombantes et à la bouche grimaçante, cette laideur adipeuse, remarquable entre autres par les nombreux plis de graisse sur le ventre et par la poitrine aux seins presque féminins[2]. Cette poitrine, la tête massive, l'allure générale évoquent une

[1] *BIFAO*, XXX (1930-1931), p. 791-815.

[2] Cf. von Bissing, *Denkmäler ägyptischer Sculptur, Text*, commentaire de la planche 44, 2e page et note 8, à propos de la figuration artistique du développement adipeux de la poitrine et du ventre. Les seins épais et le ventre replet et plissé se rencontrent, plus ou moins accentués, à toutes les époques de la statuaire égyptienne : sous l'Ancien Empire (Junker, *Giza*, I,

BIFAO 34 (1934), p. 143-163 Charles Kuentz
Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

statuette de date assez voisine sans doute, celle de , *Arigadiganen*, provenant de la favissa de Karnak et reproduite sur les deux planches ci-contre. On ne peut pas ne pas rappeller le témoignage de Prosper Alpin : *Nusquam gentium memini me vidisse in tanto numero ita perpingues homines, quales Cayri observantur. Ex viris plurimos usque adeo pingues inspexi, ut mammas haberent longè mulierum maximis mammis majores, crassiores, ac pinguiores* [1].

Cette statuette d'Arigadiganen, qui a été trouvée en avril ou mai 1905, porte le n° 650 du Journal de la Cachette et est portée au *Journal d'entrée* du Musée sous le n° 38018 [2]. Elle est en « granit noir » (gris foncé) et mesure 0 m. 45 de haut. Legrain [3] la décrivait ainsi : « Statuette d'un homme chauve, au gros bedon, aux seins de nourrice, qui nous feraient douter de son sexe si le texte ne nous faisait connaître le . Ou je me trompe fort, ou celui-là dut connaître les rois éthiopiens de la XXV^e^ dynastie ». D'après Maspero [4], Arigadiganen « à en juger par son nom [5], peut avoir été un Éthiopien » ; il le date de la XXIII^e^ [6] ou de la XXV^e^ dynastie. Bien que le découvreur de cette statuette et des statues de Ḥarwa venant de la favissa n'ait pas songé à les rapprocher l'une de l'autre, on ne peut éviter de le faire, car elles doivent être contemporaines : malgré les différences résultant des dimensions diverses des statuettes et aussi de la personnalité des individus, il y a de part et d'autre une similitude indéniable de tendance artistique et de facture. Il y a aussi entre les deux hommes une

pl. XX à XXII), sous le Moyen Empire (Legrain, *Stat. de rois et de partic.*, I, n^os^ 42035, -37, -40, -42 : pl. XXII, XXIII, XXV, XXVI; Evers, *Staat aus dem Stein*, I, pl. 23, 138-139), sous le Nouvel Empire (Legrain, *op. cit.*, I, n^os^ 42-125, -6, -7, pl. LXXIV, LXXV, LXXVI; II, n^os^ -162, -168, -190, pl. XXVI, XXXII, LII).

[1] Prosperi Alpini..... *Medicina Ægyptiorum*..... editio nova, Lugd. Batav., 1719, p. 32 (Lib. I, cap. IX).

[2] Ancien numéro d'exposition : 672 *l* (Maspero, *Guide of the Cairo Museum*, 3^e^ édit. (1906), p. 173; 4^e^ édit. (1908), p. 213; 5^e^ édit. (1910), p. 200). Nouveau numéro d'exposition : 846 (Maspero, *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, 4^e^ édit. (1915), p. 206; *Musée du Caire, Description sommaire des principaux monuments*, 1927, p. 26; 1930 et 1933, p. 24).

[3] *Rec. de trav.*, 28, 160.

[4] *Guides* cités à la note 2.

[5] Sans doute pense-t-il au groupe , fréquent dans les noms éthiopiens et qui doit se lire d'ailleurs comme un seul *n*, cf. Schäfer, *Die äthiop. Königsinschrift des Berliner Museums*, 1901, p. 24, et *Ä. Z.*, 33, 113.

[6] « XVIII^e^ », dans le *Guide* de 1915, est une faute d'impression.

BIFAO 34 (1934), p. 143-163 Charles Kuentz
Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ressemblance de type physique qui donne à penser que l'un et l'autre étaient originaires du Soudan et n'étaient pas de race égyptienne : la conquête de l'Égypte par les Éthiopiens avait dû amener à Thèbes de nombreux compatriotes et favoris des nouveaux maîtres du pays. On est donc fondé à croire que Ḥarwa est un Éthiopien comme Arigadiganen.

B. — LE NOM DE ḤARWA.

Le nom propre Ḥarwa, écrit sur ces statues , , , n'est pas très fréquent. On peut cependant citer quatre autres personnages [1] ayant porté ce nom; ils ont vécu vers la même époque que celui qui nous occupe. Ce sont :

1° fils de Petêse : British Museum, *A guide to the fourth, fifth and sixth eg. rooms,* 1922, p. 111, n° 23 (8482).

2° fils de : Wreszinski, *Aeg. Inschr..... Wien,* VI, 1, p. 180.

3° Leide W 13 cité par Wreszinski, *loc. cit.*

4° , , [2] (époque éthiopienne), connu par cinq [3] des statues de son fils [4] (début de l'époque saïte) :

a) Statue d'Athènes, *Rec.,* 30, 17 et 20 : .

b) Statue du Vatican, n° 23, *op. cit.,* p. 19 (cf. Marucchi, *Il museo egizio Vaticano,* p. 47-48) : .

c) Statue 340 de la cachette de Karnak (Musée du Caire, *Journal d'entrée,* n° 37172), *Rec.,* 30, p. 21 : .

[1] Peut-être trois seulement, si le n° 3, dont l'ascendance et les titres sont inconnus, est par hasard identique à notre personnage. D'autre part il n'y a sans doute pas à rapprocher le nom démotique *Pa-Ḥr-we,* dont la lecture est mal assurée (Griffith, *Rylands,* III, p. 267, n. 4 et p. 446).

[2] En l'absence de toute indication de parenté pour cet homme, on pourrait croire à première vue qu'il est peut-être identique à notre personnage. Toutefois les titres de ces deux homonymes sont trop différents pour permettre cette assimilation.

[3] Sur une sixième (*Rec.,* 30, p. 20) son nom est réduit à .

[4] Cf. Legrain, *Un dossier sur Horoudja fils de Haroua, Rec. de trav.,* 30, 17-22; *Une statue de Horoudja fils de Haroua, Ann.,* XVI, 159-160.

BIFAO 34 (1934), p. 143-163 Charles Kuentz
Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d) Statue 350 de la cachette (*Journal d'entrée,* n° 37403), *op. cit.*, p. 21-22 : .

e) Statue du Musée du Caire, *Ann.*, XVI, p. 160 : .

Ce nom propre est assez énigmatique au premier abord. L'écriture « syllabique » fait penser à un nom étranger. Mais dans le domaine de l'onomastique, ce genre de graphie a souvent été appliqué par les Égyptiens non seulement, dès le Moyen Empire, à des hypocoristiques indigènes, mais aussi, à partir de l'époque éthiopienne au moins, à des noms propres non abrégés.

Or  (var. ) est employé pour le nom d'Horus à partir de cette époque, à côté d'autres graphies comme  et  [1] :

1° dans le nom propre simple  *Aeg. Inschr..... Berlin,* II, p. 573, n° 9015.

2° dans le nom propre composé [2] *Ḥarbês* [3] (transcrit [4] Ἁρβῆς, Ἁρβῆσις, Preisigke, *Namenbuch,* 45) : (stèle 114 du Sérapéum, d'après Burchardt, *Ä. Z.*, 50, 123),  (*Annales,* XXIX, p. 95),  alias  (*British Museum, A guide to the eg. gall.*, 1909, p. 238, n° 868 [514]). Cf., avec d'autres graphies du nom d'Horus :  (*Rec.*, 22, 173, n° CIX; *Aeg. Inschr..... Berlin,* II, p. 573, n° 9015),  (Piankhi, l. 117 : *Urk.*, III, 46, Lieblein, *Dict. des noms,* I, p. 333, n° 1016).

[1] Cette dernière orthographe relève naturellement d'une autre tendance, l'archaïsme : c'est une imitation des textes religieux des caveaux du Moyen Empire où l'image du dieu était parfois remplacée par l'écriture phonétique de son nom (cf. Lacau, *Ä. Z.*, 51, p. 58, 59, 61; *Annales,* XXVI, 72, 74, 78), imitation aussi des textes de l'Ancien Empire où  pour est courant (ex. le célèbre , *Urk.*, I, 120, 15). En dehors du nom *Ḥarbês*, cf., à l'époque saïte, , , , , etc...

[2] Les deux noms divins accolés, Horus et Bes, indiquent, comme d'habitude, que les deux dieux étaient identifiés. Bes était parfois associé à d'autres dieux, cf. les noms Βησάμμων, Βησάμων (Preisigke, *Namenbuch,* 74), et Βησαπόλλων (75), cf. *Études de Papyrologie,* II, p. 52, n° 10 et n. 3.

[3] Cf. démotique Griffith, *Rylands,* III, p. 218, 245, 246, 456. Spiegelberg, *Die demot. pap.* (*Cat. gén.*), n° 30799 p. 170 et n. 3.

[4] Griffith, *op. cit.*, p. 456 rapproche avec doute φελβες et Χαλβης.

BIFAO 34 (1934), p. 143-163 Charles Kuentz
Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

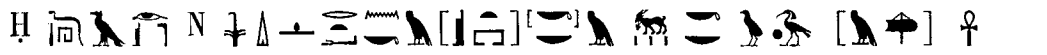
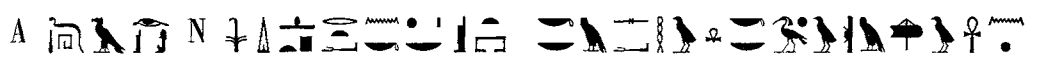
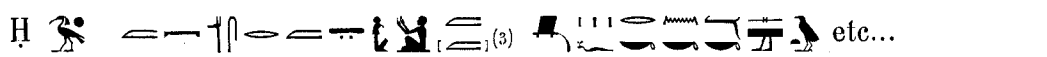
S'il en est ainsi,  doit être un hypocoristique composé du nom d'Horus et de représentant l'initiale du deuxième terme. Si l'on passe en revue les noms composés de ces époques commençant par le nom d'Horus, on trouve que le très fréquent  [1] est le seul dont le second élément commence par *w-*. Il y a donc beaucoup de chances pour que *Ḥarwa* (dont la vocalisation est inconnue) soit le diminutif de *Ḥarwód*.

C. — LES TEXTES.

Indépendamment de leur intérêt pour l'histoire de l'art, les statues de Ḥarwa retiennent l'attention grâce aux textes qui les couvrent. Ces textes, comme il est normal à cette époque, contiennent, à côté de formules récentes et de particularités graphiques de basse époque, toute une série de réminiscences de textes classiques et d'orthographes archaïsantes. Ils ne laissent pas de présenter de nombreuses difficultés, dont les remarques suivantes ne cherchent à résoudre qu'une partie.

*
* *

1. Le texte I C 1-11, page 79[4], se retrouve presque identique au tombeau d'Aba [2], ce qui permet de combler les lacunes et de mieux comprendre la formule de Ḥarwa :

Ḥ 
A 
Ḥ 
A 
Ḥ  etc...
A 

[1] D'où Ἀργώθης; Ἀρεώθης, Ἀρεώτης, Ἀρήοτης; Ἀρουῶθις; Ἀρυώθης, Ἀρυῶς, Ἀρυώτης; Ἀρυῶτις (Preisigke, *Nam.*, p. 45, 46, 52, 57, 58), et ϩερογοχ et variantes (Heuser, *Die Personennamen der Kopten*, I, 19).

[2] Scheil, *Le tombeau d'Aba* (*M M A F C*, V), p. 640.

[3] Ou rien.

BIFAO 34 (1934), p. 143-163 Charles Kuentz
Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On voit qu'il faut restituer  et non , et qu'il n'est pas nécessaire de supposer un mot . Pour la formule etc... cf. *BIFAO*, XXX, p. 822, où se trouve confirmée l'explication de  comme variante de .

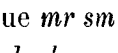
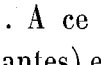
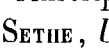
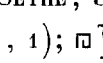
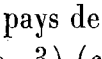
D'autre part, le duplicata d'Aba corrobore l'interprétation de  comme graphie récente de  (p. 794, note 6 et p. 804 postscript). En voici deux autres exemples : *Annales du S. des Ant.*, XXII, 261 (éthiop.)  « Offrande royale de mille « pains-bières » après que le dieu s'en est rassasié » (même phrase que Ḥarwa VII B 7); *Recueil*, 17, 116 = Borchardt, *Stat. und Stat.*, III, n° 672, p. 19 (saïte) :  « la fin de tout cela est la bonne sépulture après être devenu *imakhou* près de ton *ka* ». Le  ne fait pas plus difficulté (*contra* p. 804) que le , car après la chûte de *-t*, la finale *-ĕ* était équivalente, dans la prononciation, aux finales *-ĕ* provenant d'anciens *-ĕi* et *-ĕu*, où *i* et *u* étaient quiescents. Une quatrième confusion phonétique par amuissement est due au passage de *-ĕr* à *-ĕ*, d'où la graphie ptolémaïque  pour .

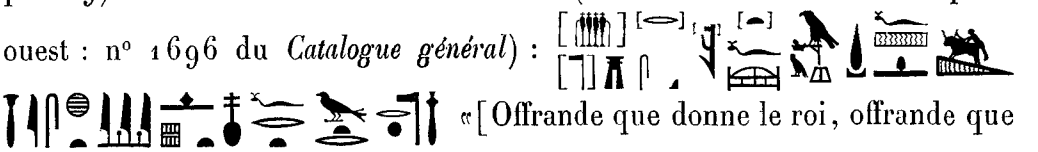
*
* *

2. Page 795, I E 1 , variantes page 797, II B 3  et page 811, VIII A 10 . Ce signe a été interprété comme « a man who holds to the sign  » et lu *mḏd ỉw·t* (*mṯn*) grâce au contexte. Il n'est pas tout à fait nouveau, car on connaît déjà à Siout une combinaison analogue : [1]. Cette combinaison-monogramme fait partie de ces groupements amusants, qui semblent avoir eu une faveur spéciale au début du Moyen Empire, et où le signe-mot du verbe accomplit l'action qu'il désigne sur le signe même du mot qui est le complément de ce verbe dans la phrase (cas analogue à celui, répandu à toutes les époques, où le signe-mot d'un verbe accomplit sur le signe phonétique de ce verbe l'action qu'il désigne, comme ). Ici, un homme frappe ou enfonce (le sens radical de *mḏd* n'est pas encore précisé) le signe de la route. Ḥarwa s'inspire ici d'un modèle du Moyen Empire; l'Ancien Empire n'est pas en effet le seul modèle des archaïsants[2]. Béni-Hassan présente aussi des jeux d'écriture de ce genre, qui demeurent parfois des rébus indéchiffrables.

[1] *Siut*, 1, 349 (Griffith, pl. 9). — [2] Cf. Spiegelberg, *Rec.*, 26 (1904), p. 42-43.

BIFAO 34 (1934), p. 143-163 Charles Kuentz
Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Parmi ceux qu'on a pu résoudre, il faut citer  (*Beni Hasan*, II, 16 = L., *D.*, II, 143 *d*, corrigés par L., *D.*, Text, II, 103), que Sethe a expliqué, *Ä. Z.*, 59 (1924), p. 63, comme étant *ḫ ḥr ḫ·t, pr ḥr ṯpwỉ* : la préposition *ḥr* n'est indiquée que par la position relative des signes, comme dans  *m ḥnw* (Sethe, *Ä. Z.*, 59, 61 : au propre *mw ḥr nw*), les signes des deux verbes étant placés sous (*ḥr*) ceux de leurs compléments. Dans un autre texte d'écriture anormale (*Beni Hasan*, II, XIV = L., *D.*, II, 143 *a* = Champollion, *Not. descr.*, II, 345), on trouve un autre monogramme de ce genre :  (cf. *Beni Hasan*, III, pl. V, fig. 80). Parmi diverses épithètes du mort, on y rencontre celle-ci : [1] qu'on a lue *mr sm·wt ỉ;bt·t* (Newberry, *B. H.*, II, p. 58; Griffith, *ibid.*, III, p. 26, *Hieroglyphs*, p. 49) en supposant que « forer » se disait *mr* comme l'outil à forer . A ce propos, on peut remarquer d'abord que, si le titre  (et variantes) est connu à Béni-Hassan dans d'autres tombeaux (nos 3, 21 et 23 : *Beni Hasan*, I, pl. 32, II, p. 26 et 27), il s'agit dans notre texte d'épithètes laudatives et non de fonctions; d'autre part « percer des trous avec le foret à archet » se dit *wb;* (Montet, *Scènes de la vie privée . . .*, p. 288) ou *ḥwt* (*ibid.*, p. 304), et il serait plus naturel d'adopter ici une de ces lectures plutôt que l'hypothétique dénominatif **mr*. Or *wb;* va assez bien pour le sens, cf. dans l'inscription de *Ḥr-ḫwf*  « j'ai traversé (exploré) ces contrées » (Sethe, *Urk.*, I, 125, 9);  (*ibid.*, 208, 5); (*ibid.*, 209, 1);  « que le Roi a envoyé pour traverser le pays de Kūš » (Lange et Schäfer, *Grab- und Denkst.*, I, p. 101, n° 20086, b, 3) (cf. جاب et نقب « percer, trouer, perforer; parcourir un pays »). On peut donc proposer la lecture *wb; sm·wt* pour le monogramme de Béni-Hassan.

Remarquons en passant que le goût de ces « sport-hieroglyphs » semble dater déjà de l'Ancien Empire, si c'est bien à cette époque que remonte un fragment d'inscription vu par Lepsius à Abousir (Lepsius, *Denkm., Text*, I, p. 139) et conservé au Musée du Caire (rez-de-chaussée, salle 31, paroi ouest : n° 1696 du *Catalogue général*) :  « [Offrande que donne le roi, offrande que

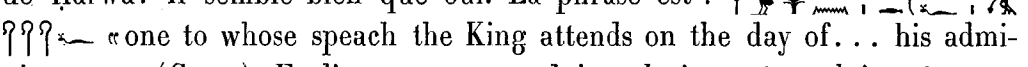
[1] Femme assise, tenant le signe .

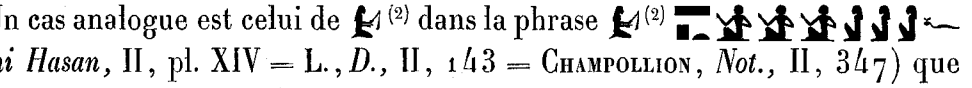
BIFAO 34 (1934), p. 143-163 Charles Kuentz
Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

donne Anubis qui préside dans] le naos [du dieu] : que (le défunt) soit enterré dans la nécropole, qu'il traverse le bassin, qu'il se joigne (?) à ..... le Champ des offrandes, très bien, auprès du grand dieu ».

*
* *

3. Page 795, I E 2 doit être encore un de ces signes de fantaisie du début du Moyen Empire; il n'est pas attesté dans les textes de cette époque-là, mais il est impossible qu'il ait été inventé à l'époque de Ḥarwa. La scène représentée semble bien être une scène de filage comme on en voit justement dans les fresques de Béni-Hassan, de Bersheh, de Thèbes : des femmes, debout, tirent du fil d'un ou deux récipients posés à côté d'elles à terre et le tordent en relevant parfois une jambe pour retenir ou plutôt pour faire tourner le fuseau [1]. Cela correspond assez bien au signe en question, en admettant que celui-ci est légèrement déformé, car on y retrouve :

1° le récipient avec le fil qui en sort, 2° un trait oblique qui doit représenter le fil et le fuseau, 3° la jambe levée. Or le nom de cette opération est *śṯ;* (cf. la figure p. 151). Cette lecture *śṯ;* est-elle applicable au texte de Ḥarwa? Il semble bien que oui. La phrase est :  « one to whose speach the King attends on the day of... his administrators » (Gunn). En lisant *śṯ*, on traduira « le jour où on lui amène ses administrateurs ». En effet ce verbe est courant dans le sens d'« introduire auprès du roi » et paraît être à toutes les époques un terme spécial au cérémonial de la Cour, cf. par exemple Pap. Ermitage 1116 B recto, l. 4 et 11; *Urk.*, IV, 911, 5; 966, 8; Lefebvre, *Inscr. conc. les grands prêtres d'Amon*, n° 42, l. 3; Stèle de Naucratis, l. 5.

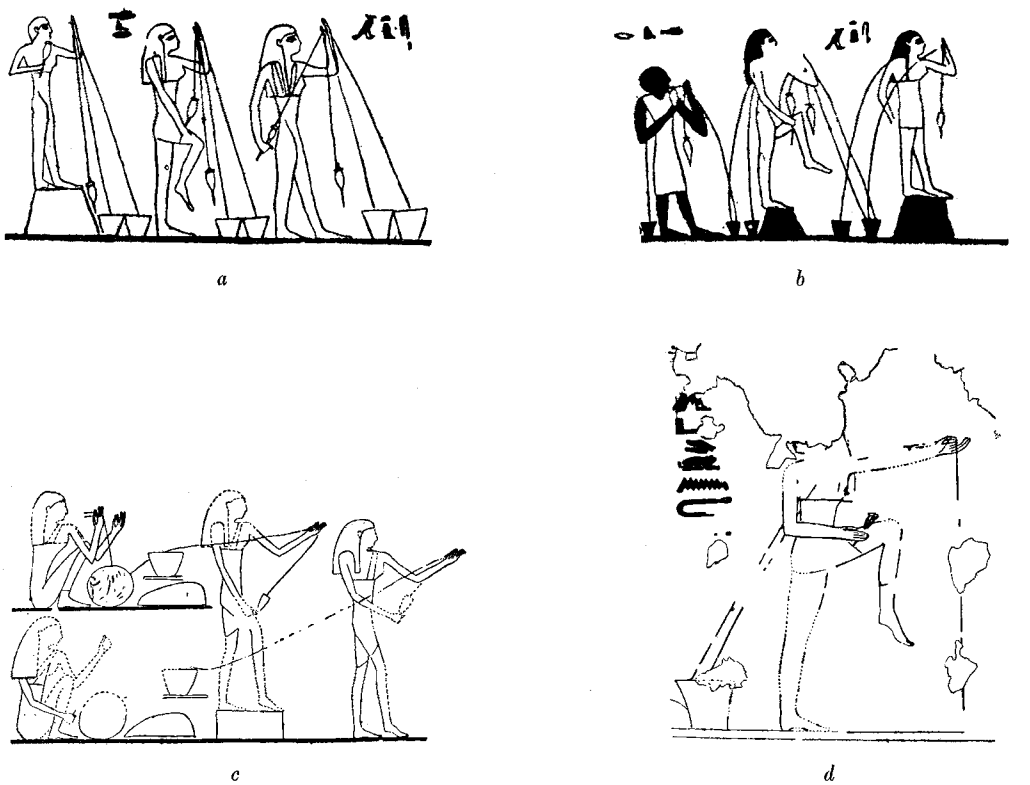
Un cas analogue est celui de  [2] dans la phrase  (*Beni Hasan*, II, pl. XIV = L., *D.*, II, 143 = Champollion, *Not.*, II, 347) que Newberry (*loc. cit.*, p. 59) a bien compris *ḥsi* (*n*) *ḥsp·t-f* « aimé (des gens) de son nome » et où l'hiéroglyphe initial représente, d'après Erman et Grapow,

[1] C'est le *Spinnen* de Klebs, *Die Reliefs und Malereien des Mittleren Reiches*, p. 126-127, le *re-spinning or doubling on spindle* de Grace M. Crowfoot, *Methods of hand spinning in Egypt and the Sudan*, 1931, p. 48.

[2] Au bout de l'objet coudé que tient l'homme se trouve un autre objet, de forme triangulaire.

BIFAO 34 (1934), p. 143-163 Charles Kuentz
Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Wört. d. æg. Sprache, III, 159, un homme qui file (cf. les scènes de filage de *Beni Hasan*, II, pl. IV et XIII, où des hommes, assis, procèdent à une opération [1] différente de celle des femmes, et dénommée , pl. XIII). Il est vrai



a *b* *c* *d*

Fig. 1. — Scènes de filage : *a. Beni Hasan*, II, pl. IV, cf. Klebs, *Die Reliefs und Malereien des mittleren Reiches*, fig. 94 ; Grace M. Crowfoot, *Methods of hand spinning in Egypt and the Sudan*, 1931, fig. 7. — *b. Beni Hasan*, II, pl. XIII, cf. Cailliaud, *Recherches sur les arts et métiers*, 17 A ; Klebs, *op. cit.*, fig. 92 ; Crowfoot, *op. cit.*, fig. 8. — *c. El Bersheh*, I, pl. XXVI, cf. Crowfoot, fig. 6. — *d.* N. de G. Davies, *Five Theban Tombs*, pl. XXXVII (Dega), cf. Crowfoot, fig. 5.

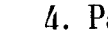
que, d'après le fac-similé de Champollion, l'objet tenu par l'homme serait plutôt une harpe, ce qui d'ailleurs irait aussi bien, le « chanteur-harpiste » se nommant *ḥsi m bîn·t* [2].

[1] C'est le *Zwirnen* de Klebs, *op. cit.*, p. 126, le *doubling* (*cording*) *thread* de Crowfoot, *op. cit.*, p. 48.

[2] *Recueil Champollion* (*Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sc. hist. et philol.*, t. 234), p. 604-605.

BIFAO 34 (1934), p. 143-163 Charles Kuentz
Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

*
* *

4. Page 799, III B 14  . L'animal , d'après la note 11, est à lire *ꜣrḏ·t* ou *nꜣ·t*. Mais une objection se présente : il n'y a pas d'animal connu se nommant *ꜣrḏ*[1] ou *nꜣ*. Il est vrai que l'*argumentum a silentio* n'est pas ici très décisif. Un nom d'animal de ce genre peut n'être pas attesté par un pur hasard. Néanmoins on pourrait avancer une autre explication. Un certain quadrupède a la valeur phonétique *ꜣtn* à basse époque. Il figure dans le nom du pays africain *ꜣtn·t*[2] et on en possède au moins quatre exemples :

1° et 2° Edfou, trésor : Dümichen, *Rec. de Mon.*, IV (*Geogr. Inschr.*, II), pl. LXX, n° 10 , var.  (animal à museau pointu et oreilles courtes) = Chassinat, *Edfou*, II, p. 279, n° IX  et (hippopotame).

3° Edfou, pylône, massif nord : Dümichen, *ibid.*, pl. LXIII, n° 15  (animal indéterminé, ressemblant plutôt à un hippopotame) = *Rec. de Mon.*, VI (*Geogr. Inschr.*, IV), pl. 176  (hérisson) = Chassinat, *Edfou*, VIII, p. 75, n° XIX  (hippopotame).

4° Philæ : Dümichen, *Rec. de Mon.*, VI, pl. 164  (porc, à en juger par la queue et les oreilles).

Comme on le voit, avant l'édition d'*Edfou* due à M. Chassinat, ce signe ne paraissait pas suffisamment bien sculpté : aussi ne pouvait-on identifier à coup sûr l'animal qu'il représente. Ni Dümichen (*Rec. de Mon.*, IV, p. 40, note *) ni W. Max Müller (*Asien und Europa*, p. 119, note 1) n'ont essayé de le déterminer. Suivant le cas, on pouvait penser à un hérisson ou à un porc. W. Max Müller, *loc. cit.*, propose de rattacher son nom à la racine *ꜣtn* « percer » connue du néo-égyptien au copte, et de l'expliquer par « Löcherbewohner » ou « Löcher-

[1] Le berbère connaît un nom analogue pour la « belette » : *awerθiu*, *θawerθa*, pl. *θiwerθiwin* (Renisio, *Étude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen*, 1932, p. 286); cf. *θawárθa*, pl. *θiurθin* « belette, gerboise » (Biarnay, *Étude sur les dialectes berbères du Rif*, p. 105), *aurta* (Laoust, *Cours de berbère marocain, Dialecte du Sous...*[1] p. 88). Mais jusqu'à présent rien de pareil en égyptien; on ne trouve *wrd* attesté que comme nom d'oiseau (*Wört. d. äg. Spr.*, I, 336).

[2] Cf. Schiaparelli, *La geografia dell'Africa orientale...*, *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, serie V, t. 19 (1910), p. 560-561. H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques*, I, 209.

BIFAO 34 (1934), p. 143-163 Charles Kuentz
Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

gräber ». Cette étymologie, jointe à l'aspect de l'animal chez Dümichen dans le premier exemple cité (et peut-être aussi dans le dernier), a porté à croire qu'il s'agissait de l'oryctérope (Erdschwein ou Erdferkel, aard Vark), *Orycteropus æthiopicus* (F. v. Calice, *Ein Tiernamen*, *Ä. Z.*, XL, 1902, 147). Cet animal, auquel Schweinfurth a voulu identifier l'animal de Seth (*Das Tier des Seth*, *Ann. Serv. Antiq.*, XIII, 272-276) et qui est une sorte de fourmilier comme le tamanoir de l'Amérique du Sud (cf. sa silhouette chez Schweinfurth, *loc. cit.*, fig. 2, p. 273), ne vit pas en Égypte, mais au Soudan (au Kordofan et en Éthiopie). Il se creuse un trou pour s'y terrer; c'est un « fouisseur », qui perce les fourmilières et les termitières pour s'y repaître des bestioles qu'il prend avec sa langue. Les Égyptiens ont pu le connaître et le dénommer, d'après sa principale caractéristique, *ỉtn* « celui qui fait des trous » : aussi bien s'appelle-t-il ailleurs également « celui qui creuse » (Tigré *ḥaffâr*, d'où Bilin *hafâr*[1]; Saho *farāʿānā*[2]).

Mais il est difficile de maintenir cette identification, maintenant que nous possédons une meilleure édition du temple d'Edfou. M. Chassinat m'a aimablement communiqué ses photographies, qui confirment son texte typographié, comme on peut le voir par les deux fac-similés ci-contre. Sur les quatre exemples connus du signe en question, trois représentent donc nettement l'hippopotame tel que l'épigraphie ptolémaïque le figure; en l'absence d'une édition du temple de Philæ, il subsiste un léger doute pour le quatrième exemple. En négligeant provisoirement, faute de documents, ce cas incertain, on peut affirmer que le quadrupède *ỉdn* est un hippopotame. Que ce pachyderme ait pu être appelé *ỉdn* « le pesant » et recevoir de ce fait la valeur phonétique *ỉdn*, c'est ce qu'il est facile d'admettre; nulle part, à vrai dire, on ne rencontre ce nom pour le désigner, mais il porte souvent, en tant qu'animal typhonien, un sobriquet analogue : *dns*, au propre « le lourd »[3], d'où dérive sa valeur phonétique *dns* à basse époque[4].



Fig. 2 et 3. — Fac-similés de l'hiéroglyphe *ỉdn*, Edfou, trésor (cf. plus haut, p. 152, nos 1° et 2°).

[1] L. Reinisch, *Die Bilinsprache*, II, 189.

[2] L. Reinisch, *Die Sahosprache*, II, 135.

[3] Chassinat, *B I F A O*, X, 1912, p. 162-163, *Wört. d. æg. Spr.*, V, 469.

[4] Sethe, *Urk.*, II, 60, 4 . Cf., par exemple., *Rec. de trav.*, 25 (1903), p. 53, . Voir encore : v. Bergmann, *Ä. Z.*, 18 (1880), 51 = *dns mḥỉ·t.*

BIFAO 34 (1934), p. 143-163 Charles Kuentz
Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Or le signe dans le texte de Ḥarwa peut très bien être l'hippopotame mal gravé, avec la lecture *ḏdn*. Sans doute, la formule en question comporte-t-elle en général les verbes *ḏrḏ* ou *nḏ*, jamais *ḏdn*. Mais on sait que les formules hiéroglyphiques présentent parfois des variantes par substitution de synonymes. Et *ḏdn* est satisfaisant pour le sens : ce verbe, comme un certain nombre d'autres, a en effet deux sens opposés («Gegensinn» de Carl Abel) : «être lourd, peser sur» et «supporter un poids lourd»[1]. Dans ce dernier sens, il se construit avec , comme c'est le cas ici. On peut donc parfaitement comprendre : «ce n'est pas une chose si ennuyeuse, si fatigante, qu'on en soit comme écrasé».

*
* *

5. Page 800, III C 1 . Il faut interpréter «sans cesse»[2] (graphie normale). Le est le pion de jeu de dames employé avec la valeur *ib*; sous l'Ancien et le Moyen Empire[3], et ici avec la valeur *ib*. Le même signe réapparaît avec la même valeur *ib* p. 804 dans l'épithète = qu'il y a lieu de traduire «refuge[4] du malheureux». Le trait après *ỉnd* (*ỉnḏ*) est le substitut de déterminatif (non pronom), comme après *ḥkr* et *ḥ3ḏ*, p. 806, *ḏr*, *nḏs* et *snḏ*, p. 807, *nmḥḏ*, p. 809, *ḥkr*, *ḥ3ḏ* et *šnṯ*, p. 813.

*
* *

6. Page 800, III C 3. L'orthographe pour est connue par ailleurs dès la 22e dynastie et jusqu'à l'époque ptolémaïque. Elle a été signalée en premier lieu par Piehl (*Ä. Z.*, 21, 1883, 128, n. 1; cf. *PSBA*, 14, 1891-92, 488) avec une interprétation inexacte (cf. du même, *Quelques petites inscriptions provenant du temple d'Horus à Edfou*, 1897, p. 11, et *Inscr.*

(1) *Wört. der æg. Spr.*, I, 390.

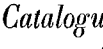
(2) Cf. la remarque de M. K. Sethe citée par M. Gunn, *supra*, p. 140.

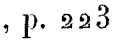
(3) Dans la racine «danser» : *Pyram.*, 1189 *a*, 1947 *a*; *Urk.*, I, 128, 15; Mastaba divers : Montet, *Scènes de la vie privée*, p. 365-366; *Beni Hasan*, II, pl. VII, XIII et XVII. Également dans le nom du moufflon, qui dérive de la même racine : Steindorff, *Grab des Ti*, pl. 128; *B. H.*, II, pl. IV et XIII.

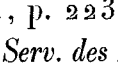
(4) Pour *ỉbḏ* «refuge» au figuré, cf. Grapow, *Die bildl. Ausdrücke*, p. 162.

BIFAO 34 (1934), p. 143-163 Charles Kuentz
Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

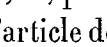
hiérogl., III, Commentaire, p. 54, n. 2). Voici des exemples de noms de fonctions écrits avec  ou  au lieu de ou :

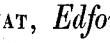
1. *mr ỉḫ·t.* Sarcoph. Caire 29306 (époque : Nectanébo), Maspero, *Sarcophages ... pers. et ptol.* (*Catalogue général*), p. 234 et *passim* , var. p. 222 et *passim* etc., p. 223 et *passim* etc.

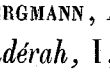
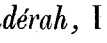
2. *mr ỉḫ·t. Annales du Serv. des Ant.*, XVIII, 184 (Dendéra) .

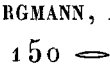
3. *mr ỉp·t nsụt. Recueil*, 8, p. 68, § 10 (saïte) , var. .

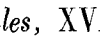
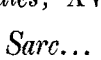
4. *mr ỉmị·(ụ)-ḫnt :* cf. l'article de M. Gunn, à qui je dois cet exemple (p. 141).

5. *mr s·t ḫnt.* Chassinat, *Edfou*, II, 141 (= Dümichen, *Tempelinschr.*, I, pl. LXXXII, l. 4; von Bergmann, *Hier. Inschr.*, pl. XXXIV)  var. 150 ; cf. Mar., *Dendérah*, I, 44, .

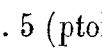
6. *mr s·tị.* E. von Bergmann, *Der Sarkophag des Paṭupep* (*Rec. de trav.*, III, 1882, p. 148-152), p. 150 , var. p. 148 et 150 .

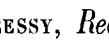
7. *mr ụ̈ʿb·(ụ)*[1]. *Annales*, XVII, 92 (Dendéra, ptolém.) . Sarc. Caire 29306, Maspero, *Sarc... pers. et ptolém.*, p. 240 et 286 , var. p. 223 avec , p. 296 avec .

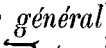
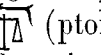
8. *mr pr.* E. von Bergmann, *loc. cit.*, p. 148, 150 à 152 . Scheil, *Rec. de trav.*, XV, 1893, 199, n° 6 .

9. *mr pr-ḥḏ. Annales*, XVIII, 187 (Dendéra, ptolém.) . — *Annales*, XXVI, 151, l. 5 (ptolémaïque)  (cf. p. 149, démotique *p; mr pr-ḥḏ*).

10. *mr mḫ;·t* (?). Daressy, *Rec.*, 17, 116, § 130 = Ahmed Kamal, *Stèles ptolém. et rom.* (*Catalogue général*), n° 22018, p. 20 . Cf. Borchardt, *Stat.*, III, 118, n° 836 (ptolém.)[2].

11. *mr mš*ʿ. Daressy, *loc. cit.* = Ahmed Kamal, *op. cit.*, p. 19 . — Daressy, *ibid.*, § 131 = Ahmed Kamal, *op. cit.*, n° 22050, p. 46 . — *Annales*, XVII, 2 (cercueil ptolém.) , var. p. 2 , p. 3 . — Sethe, *Urk.*, II, 26, l. 7 et 10 , var. 26, 5 , 25, 3 et 26, 1 .

[1] Dans l'exemple de Dendéra, on pourrait comprendre aussi *mr-ụ̈ʿb·t*, car le titre existe :  Wreszinski, *Aeg. Inschr..... in Wien*, p. 131; *Annales du Serv. des Antiq.*, V, 122.

[2] N'était cet exemple, on serait tenté de lire  *ỉrị-mḫ;·t* à cause du titre  (Speleers, *Recueil... Bruxelles*, p. 64, n° 265; cf. *Livre des Morts*, chap. 30 B, Naville, II, p. 98 :  et variantes).

BIFAO 34 (1934), p. 143-163 Charles Kuentz
Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— Maspero, *Sarc. pers. et ptolém.*, p. 140 , p. 145 et *passim* , var. *passim* , , p. 165 . — Petrie, *Nebesheh and Defenneh*, 1888, pl. XIII (cf. p. 36)  (saïte).

12. *mr nw·t.* Plusieurs vizirs :

a) *Phrr :* Sarcoph. de bois inédit, Caire, Weil, *Die Veziere des Pharaonenreiches*, p. 140, § 11  (22e dyn.).

b) *Nespmêd :* El Amrah et Abydos, pl. 35, 7  (var. pl. 42 D 57 avec ). Pyramidion Berlin 2090, Weil, *op. cit.*, p. 140, § 12 , var. avec .

c) *Nesḫepensaḫmet* (saïte) : *Rec.*, 8, 65, § 4 = Brugsch, *Thesaurus*, V, 1066 = Lieblein, *Dict. des noms*, 2324 = Weil, p. 144, § 17 .

d) *Bekenrînef* (saïte) : Florence 1705, Lieblein, 1135 (Florence 2182 sarcoph.), Weil, p. 145, § 19  var. .

e) *Ḥarsiése* (22e dyn.) : Lieblein 1094  (sarcoph. Boulaq); Piehl, *Inscr. hiér.*, III, pl. 84 V δ  (Stèle bois Boulaq, var. avec ); Gauthier, *Cerc. anthrop. ... Montou* (*Catal. gén.*), n° 41058, p. 330, 345, 350 avec , 347 avec ; *Recueil*, 19, 21  (cercueil Boulaq); Weil, p. 152, § 29; Piehl, *Ä. Z.*, 1883, 128, n. 1 (cerc. Boulaq).

f) *Nesmîn :* Piehl, *Inscr. h.*, I, 53, Weil, p. 152, § 30 ; Gauthier, *op. cit.*, n° 41058, p. 330, 339, 352 avec , 345 avec , 347 avec ; Moret, *Sarc. de l'époq. bub. à l'époq. saïte*, p. 126, 227 avec , 228 avec .

g) *Ḥamḥor* (saïte) : Lieblein, 1094 (cerc. Boulaq), Weil, p. 153, § 31 ; Gauthier, n° 41058, p. 330 avec , 345 avec .

13. *mr nwḏ. Edfou*, VI, 163 .

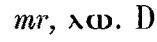
14. *mr ḥm·w-nṯr.* Mariette, *Dend.*, II, 59 *b* .

15. *mr ḫs w* « chef des chanteurs ». Petrie, *Nebesheh and Defenneh*, 1888, pl. XIII (cf. p. 36) ,  (saïte).

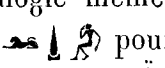
16. *mr šmˁ. a*) *Ṯiḥarpto :* Sarc. Caire 29306 (sous Nectanébo), Maspero, *Sarc.* (*Catal. gén.*), p. 240 et 256 , suivi par Gauthier, *BIFAO*, XII, 57; la lecture de Brugsch était .

b) *Semtowe-tefnaḫt :* Spiegelberg, *Rec.*, 33, 176  (var. , Daressy, *Annales*, XVIII, 29).

BIFAO 34 (1934), p. 143-163 Charles Kuentz
Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces dix-sept titres (en comptant le  en question de Ḥarwa) prouvent bien que l'orthographe *r* pour *mr* n'est pas spéciale à un seul cas et qu'elle commence dès l'époque bubastite. Griffith, *PSBA*, XXI, 271 et Gardiner, *Ä. Z.*, 40, 1902, 143-144 ont montré que *mr-mš*^{ᶜ} > *r-mš*^{ᶜ} a donné λεμηηωε (transcrit λεμεισα[1], cf. Spiegelberg, *Ä. Z.*, 51, 70 et Sethe-Partsch, *Demot. Bürgschaftsurkunden*, p. 415), et que peut-être *mr-šnṯ* a donné λεσῶνις λαωανε, et *mr*, λω. De plus  *p*ꜣ*-mr-iḫw* est transcrit Πελαίας[2] (Griffith et Thompson, *The demotic magical papyrus of London and Leiden*, p. 24; Griffith, *Catalogue ... Rylands*, III, p. 158, n. 2; p. 257, n. 2; p. 442). La chûte de *m* est donc réelle. Il y a deux problèmes phonétiques soulevés par ce mot :

1° chûte de *m-* dès la 22^{e} dynastie : elle doit sans doute être mise en parallèle avec celle, encore inexpliquée, qui s'est produite dans *msdm* > cthm : ecθhm (à l'explication donnée, *Rec.*, 25, 152 : réduction du groupe de trois consonnes de *msdēm*^{e}*t*, on opposera que le mot devait être *məsdēmət*, l'économie syllabique primitive de l'égyptien n'admettant pas de groupes de plus de deux consonnes), dans *ms(n)kt·t* > *skt·t* et *mˁnḏ·t* > *ˁnḏ·t* etc.[3];

2° passage de *r* à *l*, difficile à dater : soit avant la chûte de l'*m* (*imi-rî* **mró*, état constr. *mrə-*, passant à *mló*, *mlə-*), soit après cette chûte (*ro*, *rə-* > *lo*, *lə-*), sans qu'on puisse expliquer ce changement (y aurait-il eu dissimilation dans les titres contenant un *r*, d'où la forme avec *l* se serait propagée par analogie même aux autres titres?). En tout cas, l'orthographe singulière  pour le nom Κολάθης (basse époque) prouve, comme l'a montré Spiegelberg, *Ä. Z.*, 50 (1912), p. 41, que pouvait servir, à l'occasion, de phonétique *la*.

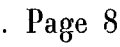
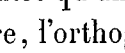
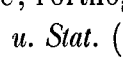
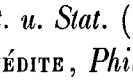
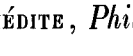
[1] De là sans doute le nom propre Λαμασᾶς, Λεμησᾶς, Λεμῆσις (Preisigke, *Namenb.*, 192, 194). Cf. l'emprunt méroïtique *pelameš*, "stratège", Griffith, *Karanòg*, p. 22.

[2] Cf. le nom propre féminin **t*ꜣ*-šrî·t-n-p*ꜣ*-mr-iḫ* > Θινπελαία, Θινπελέα, Θινπηλαία, Σεμπελαία, Σενπελαία, Σενπελαίας, Σινπελαία (Preisigke, *Namenbuch*, p. 140, 369, 375, 385).

[3] Cf. Grapow, *Über die Wortbildungen mit einem Präfix* m- *im Ägyptischen*, p. 6-13.

BIFAO 34 (1934), p. 143-163 Charles Kuentz
Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

*
* *

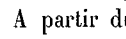
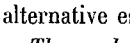
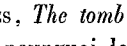
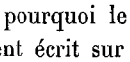
7. Page 800, IV B 2, n. 4 : dans , le  serait une faute pour  plutôt qu'un *i* représentant l'ancien *r*. Cette dernière explication est la meilleure, l'orthographe *qris* étant courante à basse époque, exemples : Borchardt, *Stat. u. Stat.* (*Cat. gén.*), III, 40 , Moret, *Sarc. ép. bub.*, 276 , Bénédite, *Philæ*, 90 , 92 , etc... etc...

*
* *

8. Page 801, texte V D. Aux parallèles signalés par M. Gunn (*supra*, p. 140), on peut en ajouter quelques autres, allant environ de la XXII[e] à la XXVI[e] dynastie. Les dix-sept duplicata connus se répartissent comme suit : treize sur des sarcophages, trois sur des parois de tombeaux, un sur une statuette, celle de Ḥarwa. Sur les sarcophages, ce texte se trouve en général, comme il est logique étant donné sa teneur, sur le côté des pieds, près de l'image d'Isis[1]; dans les tombeaux, il se trouve dans un cas sur la paroi nord, dans deux autres sur la paroi sud. Voici ces textes parallèles, qui présentent d'ailleurs quelques variantes curieuses[2] :

1 à 6 : Moret, *Sarc. de l'époque bub. à l'ép. saïte*, I, p. 46, 97, 101, 103-104, 141, 228.

[1] Au Moyen Empire, les formules attribuent parfois à Isis la garde de la tête du mort, et à Nephthys celle de ses pieds (ex. Lacau, *Sarc. ant. au Nouv. Emp.*, II, p. 102 et 129-130), mais dans certains cas c'est la répartition contraire qu'on rencontre (ex. *ibid.*, p. 137, 138-139, 143). A partir du Nouvel Empire, cette dernière alternative est définitivement adoptée (ex. Davies, *The tomb of Hâtshopsitou*, p. 94-95) : c'est pourquoi le texte ici étudié est le plus souvent écrit sur le côté des pieds et attribue toujours à Isis le rôle de gardienne des pieds du mort.

[2] La troisième phrase, par exemple, a été comprise d'une manière nouvelle par deux des rédacteurs de ces textes (Moret, *op. cit.*, p. 103; Gauthier, *op. cit.*, p. 309). Au lieu de *ḥsf-s rdui-k* «elle repousse (?) tes pieds», qui était devenu incompréhensible ou paraissait bizarre, on y trouve : ,  «tes pieds la (= Isis) repoussent», avec  à la place de  comme souvent à cette époque. A propos de cette phrase, on ne prendra pas au sérieux l'interprétation suivante (*Ann.*, II, 101) : «Isis pousse ses pieds pour le faire marcher».

BIFAO 34 (1934), p. 143-163 Charles Kuentz
Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

7 à 11 : Gauthier, *Cerc. anthr. des pr. de Montou*, p. 72, 93, 265, 295-296, 309.

12 : Legrain, *Recueil*, 15 (1893), p. 12.

13 : Gauthier, *Annales*, XXXIII (1933), p. 50.

14 : Maspero, *Annales*, I, p. 179, l. 226-228.

15 : Barsanti, *Annales*, I, p. 266.

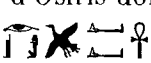
16 : Maspero, *Annales*, II, p. 110-111 (= p. 102).

17 : Statuette de Ḥarwa.

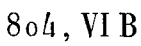
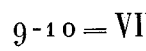
Puisque le texte de Ḥarwa se retrouve sur les sarcophages avec une localisation si précise et un but religieux si défini, puisque d'autre part cette statuette, dit un des textes qui la couvrent, avait pour but de ne pas tenir « le serviteur éloigné de sa maîtresse », il est vraisemblable qu'elle a été offerte par Ḥarwa pour être déposée dans le tombeau[1] d'Amenardis, et plus précisément près ou à l'intérieur de son sarcophage, du côté des pieds. C'est le seul objet ayant cette destination qui soit connu jusqu'à présent.

Par ailleurs, on se demande pourquoi Ḥarwa présente deux déesses : l'une paraît être Isis, comme il est naturel, mais quelle est l'autre et que vient-elle faire ici?

*
* *

9. Page 803, VI B 3 = VII B 2-3  (variante )  est le nom d'une forme locale d'Osiris dont Legrain[2] a retrouvé la chapelle à Karnak : le dieu y est appelé . La construction date justement de Taharqa : elle est contemporaine de Ḥarwa. Cf. *supra*, p. 141, les remarques de M. Gunn.

*
* *

10. Page 804, VI B 9-10 = VII B 9 :  var. [3] est à lire *ḏb; n mḥ* « planche de salut de celui qui est à l'eau ». On sait que l'objet  composé de deux bottes de jonc réunies[4], servait de flotteur soit pour le

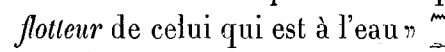
[1] Cf. Gunn-Engelbach, *loc.cit.*, p. 801, note 6.

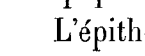
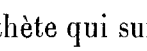
[2] *Notice sur le temple d'Osiris Neb-Djeto*, *Annales du Serv. des Antiq.*, IV, 181-184.

[3] Corrigé d'après l'édition de M. Gunn, *supra*, p. 137.

[4] Griffith, *Hieroglyphs*, 1898, p. 47.

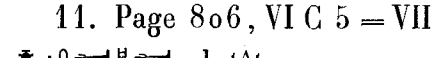
BIFAO 34 (1934), p. 143-163 Charles Kuentz
Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

harpon à hippopotame [1], soit pour le filet de pêche [2]. L'emploi métaphorique se retrouve à la ligne 9 de l'inscription de  (*Urk.*, II, 61, 9-10 = Petrie, *Koptos*, pl. 20 = Roeder, *Naos* (*Catal. gén.*) n° 70031, p. 115) : d'un homme secourable on dit qu'il est « le piquet d'amarre de celui qui va se noyer, le *flotteur* de celui qui est à l'eau » . Nous employons de même l'expression « planche de salut ». Ce genre de métaphore est bien dans l'esprit égyptien, cf. l'épithète *šd bg*; « sauveur de celui qui fait naufrage » (p. 797, B 6; 812, B 6-7; connue dès le Nouvel Empire) et le passage 3, 15-16 d'Amenemope « quand il y a tempête de paroles, cela sera un piquet d'amarre pour ta langue ».

L'épithète qui suit, , var.  [3] est à lire *mḫ·t n nṯi m mḏṯ·t* « échelle [4] de celui qui est dans le gouffre ». L'image fait pendant à la précédente : « être dans le gouffre », c'est être dans une situation critique dont on ne sait comment sortir; l'« échelle » désigne l'homme qui tire d'embarras. Au lieu de *mḏṯ·t*, on emploie aussi le verbe *md* et le subst. *dw·t*, comme dans Piankhi 72 (*Urk.*, III, 23)  « tire-moi de l'Hadès, moi qui suis plongé dans les ténèbres ».

On comparera les métaphores bibliques : « Du fond des *abîmes* je crie vers toi, ô Dieu! » (Ps. 130, 1), « Délivre-moi de mes ennemis et des *abîmes* des eaux, que je ne sois pas *submergé* par les flots ni englouti par le *précipice*, que le *gouffre* ne se referme pas sur moi » (Ps. 69, 15-16).

*
* *

11. Page 806, VI C 5 = VII C 4-5, l'épithète  [5] plutôt que « a very virtuous man, complete in (his) lifetime », avec  pour , doit signifier sans doute « solide d'esprit (ou quelque autre qualité intellectuelle ou morale) jusqu'au bout de sa vie ». Pour le sens de *śʿrḳ ʿḳ*, cf. *Wört. d. æg. Spr.*, IV, 48, n° 10. Deux autres exemples de

[1] Davies, *Ptahhetep*, I, 1900, p. 37.

[2] Gardiner, *Eg. gr.*, p. 500.

[3] Corrigé d'après l'édition de M. Gunn, *supra*, p. 137.

[4] Un autre exemple de l'orthographe récente  est cité par Grapow, *Über die Wortbildungen mit einem Präfix* m- *im Ägyptischen*, p. 22.

[5] Corrigé d'après l'édition de M. Gunn, *supra*, p. 137.

BIFAO 34 (1934), p. 143-163 Charles Kuentz
Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

, , supposés équivalents de (p. 808) s'expliquent eux aussi autrement (cf. plus loin, § 14). Un dernier exemple allégué (p. 811, VIII B 2) n'est pas clair.

*
* *

12. Page 806, VII C 7 met en parallélisme l'enfant («l'oisillon», métaphore connue) et la veuve (cf. p. 812 même orthographe). L'enfant désigne évidemment ici l'orphelin 1° à cause du parallélisme avec la veuve, 2° parce qu'il n'y a pas lieu de protéger un enfant qui a encore son père. Protéger la veuve et l'orphelin était un commandement de la morale auquel les Égyptiens se vantaient souvent d'avoir obéi et qui rappelle maint passage biblique et jusqu'à telle tablette de Ras-Shamra (*Syria*, XII, 23).

*
* *

13. Page 807, VI/VII D 2 se retrouve au tombeau de (Scheil, *Tombeau d'Aba*, in *Mém. Miss. franç. arch.*, V, pl. VI, à droite de la porte, col. 6), juste après un long passage identique à Siut, 11, col. 3-5 et avant une phrase pareille à Siut, *ibid.*, col. 6 : ce qui laisse supposer que tout ce texte est emprunté à quelque tombeau du Moyen Empire. Voici les textes en parallèle :

Ḥarwa VI

— VII[1]

Ibi

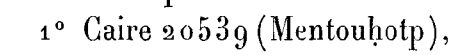
*
* *

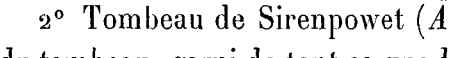
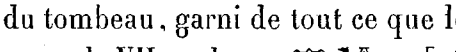
14. Page 808, VI/VII D 3 «contentant celui qui n'a rien par (= en lui donnant) ce qui lui fait défaut» plutôt que «making the destitute man happy in his great(?)

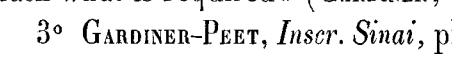
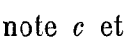
[1] Corrigé d'après l'édition de M. Gunn, *supra*, p. 137.

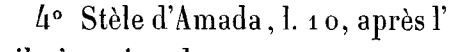
BIFAO 34 (1934), p. 143-163 Charles Kuentz
Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

need ». Il ne s'agit pas de  pour . Le verbe *g;u* 1° « être étroit », 2° « manquer de » (cf. pour l'évolution sémantique ضَيقة « étroitesse; gêne, misère », opp. à سَعَة « ampleur; aisance ») se construit avec  devant le nom de la chose qui fait défaut :

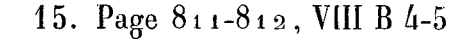
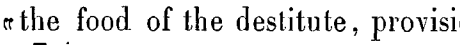
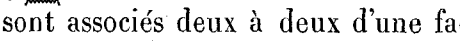
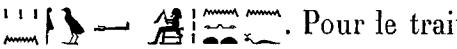
1° Caire 20539 (Mentouḥotp), face I, l. 8 :  (cf. la formule *gm ṯs m g;u-f*) « trouvant (précisément) la chose dont on a besoin ».

2° Tombeau de Sirenpowet (*Ä. Z.*, 45 (1908), pl. VI, col. 10), à propos du tombeau, garni de tout ce que le roi avait fourni : , var. pl. VII, col. 10  « I was not allowed to lack what is required » (Gardiner, *ibid.*, p. 125).

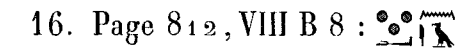
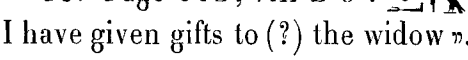
3° Gardiner-Peet, *Inscr. Sinai*, pl. 26  « les gemmes de la mine se présentent bien en cette saison, mais c'est la couleur (convenable) qui leur fait défaut en cette mauvaise saison de l'été » (V. Loret, *Kémi*, I, 112). Cf. Sethe, *Lesestücke*, p. 86, note *c* et Gunn, *Statues of Ḥarwa*, p. 806, n. 2 :  pour ? Sethe, *Erläuterungen*, p. 144 : « dafür, d. h. für den Aufenthalt und die Arbeit »; de même Blackman, *BIFAO*, XXX, 98 : « for it ».

4° Stèle d'Amada, l. 10, après l'énumération des offrandes :  « il n'est rien dont on manque ».

*
* *

15. Page 811-812, VIII B 4-5 épithète du mort :  « the food of the destitute, provisions of the..... ». Le est un *g* cf. l. 7 , et le mot est *g;i* « nécessiteux » d'après le parallèle où les mêmes mots sont associés deux à deux d'une façon différente, p. 810 . Pour le trait, cf. p. 808 .

*
* *

16. Page 812, VIII B 8 :  « I have protected the old man; I have given gifts to (?) the widow ».  serait (note 5) pour *mḥnk*. En réalité, le parallélisme connu de *ḫui* avec *mki* (soit que ces deux verbes soient acco-

BIFAO 34 (1934), p. 143-163 Charles Kuentz
Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lés[1], soit qu'ils figurent dans deux membres de phrase parallèles[2]) demande qu'on interprète  comme une mauvaise copie d'un texte du Moyen Empire où *mkị*[3] « protégeant » était écrit  ou , peut-être même  ou .

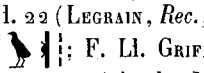
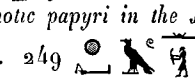
*
* *

17. Page 813, VIII C 11  « the oppressed » doit être l'expression connue *ḫrị ỉụ*. Le premier signe, qui est un sac de forme connue et qui paraît se lire ici *ḫr*, ne serait-il pas le sac *ḫ;r* servant de contenant et de mesure de contenance, tantôt pour les céréales, tantôt pour le charbon? Cf. *Wört. d. æg. Spr.*, III, 363  (var. avec ) et . Outre cette dernière forme, le signe de Ḥarwa rappelle les formes suivantes du sac *ḫ;r* dans un texte religieux attesté à l'époque saïte : [4] [5] [6] [7].

Ch. Kuentz.

Le Caire, janvier 1933.

Remarque. Sur le signe curieux cité p. 149, cf. maintenant Capart, *Un hiéroglyphe mystérieux, Kêmi*, II (daté de 1929, mais paru en réalité en janvier 1934), p. 1-2 et pl. I, et un article de M. Drioton, à paraître dans les *Mélanges Maspero*, vol. I (*Mém. IFAO*, t. LXVI).

[1] Gunn, *Annales du Service des Antiquités*, XXVII, 222-223. Cf. *BIFAO*, XXVIII, 105 et ajouter : Jéquier, *Les pyramides des reines Neit et Apouit*, 1933, p. 5, fig. 2 = Sethe, *Urk.*, I, 307, 11, ; Stèle de Toutankhamon, l. 22 (Legrain, *Rec.*, 29, 166), ; F. Ll. Griffith, *Catalogue of the demotic papyri in the John Rylands library*, III, p. 249  (IX, 3-4).

[2] Ex. Sethe, *Urk.*, II, 60, 10-11 .

[3] Pour l'expression « protéger la veuve », cf. p. ex. Sethe, *Urk.*, II, 61, 15 « protégeant le vieillard ».

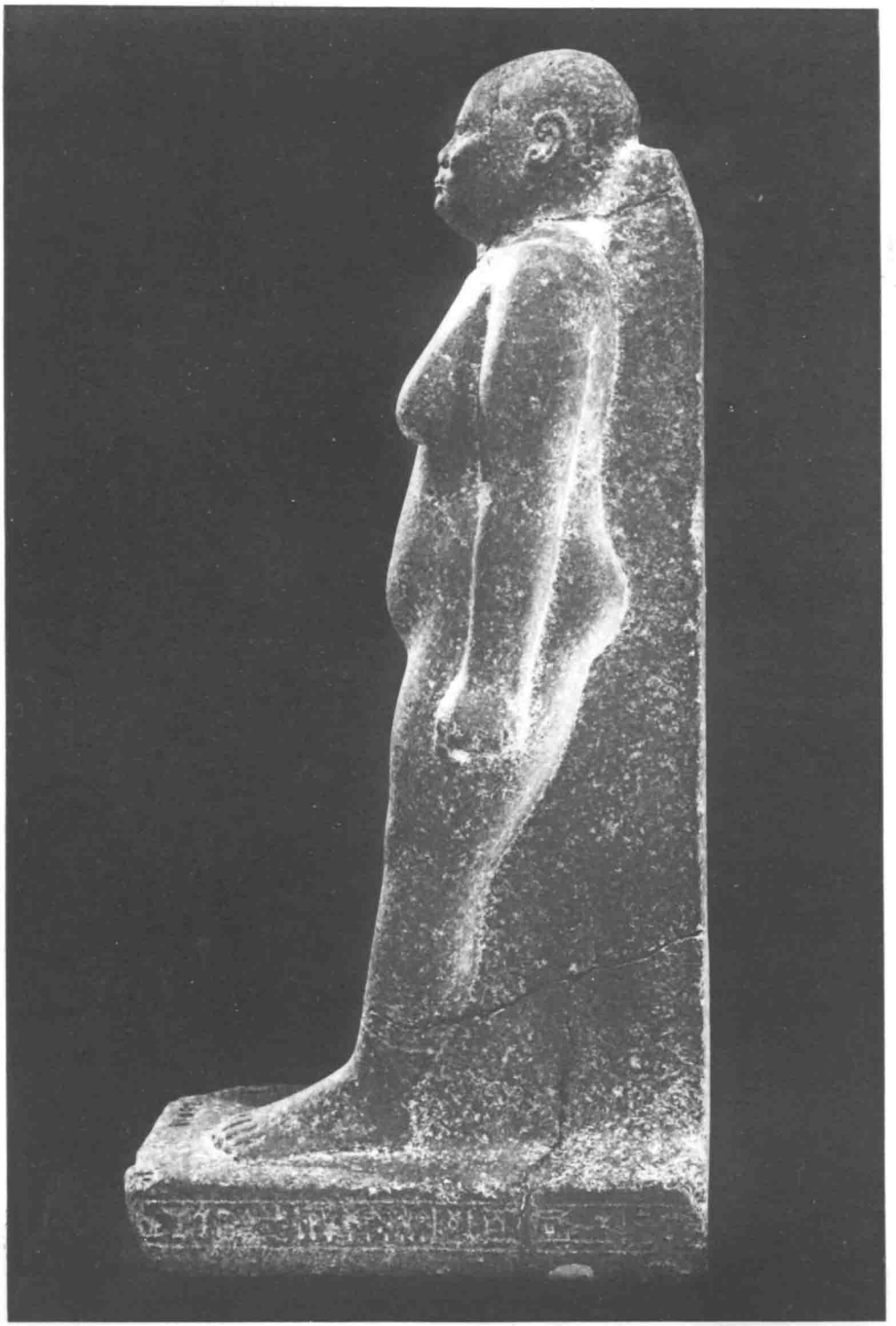
[4] *Ann. du Serv. des Ant.*, I, p. 256, l. 497, 498.

[5] *Ann. Serv.*, XXVII, p. 10, l. 9.

[6] L., *D.*, III, 262 *b*, col. 8 et 9.

[7] *Rec.*, 17, p. 19, l. 40, 41, 42.

BIFAO 34 (1934), p. 143-163 Charles Kuentz
Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Statue d'Arigadiganen
(Musée du Caire, *Journal d'entrée*, n° 38018).

BIFAO 34 (1934), p. 143-163 Charles Kuentz
Ch. Kuentz, *Remarques sur les statues de Harwa*.
Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Statue d'Arigadiganen
(Musée du Caire, *Journal d'entrée*, n° 38018).

BIFAO 34 (1934), p. 143-163 Charles Kuentz
Ch. Kuentz, *Remarques sur la statuaire de la Ire [...] avec 2 planches].
Texte disponible sur le site des membres de l'IFAO
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net